L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 JANVIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 26 JANVIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le Jacobinisme en France.

"La France a peur," voilà le mot vrai de la situation. Oui, ce peuple de soldats, de chevaliers a peur et il a raison, car il ne s'appartient plus. Il est devenu le bien, la chose d'une secte révolutionnaire qui s'est imposée à lui, qui l'a affolé, menotté, et du joug de laquelle il ne sait comment s'affranchir.

Le jacobinisme, la plaie de ce noble et malheureux pays, depuis cent ans, triomphe en ce moment et a ramené la France, pas à pas, sans qu'elle s'en doute, au régime de 1792, il y a de cela cent deux ans. A la différence près des temps et du courant nouveau d'idées qui entraine aujourd'hui les esprits, les deux situations sont à peu près identiques.

Même absorption du pouvoir exécutif par le législatif. Au sein du législatif, même tyrannie exercée par un groupe, peu nombreux mais violent, sur l'ensemble du Parlement; en d'autres termes, oppression d'une majorité légale, respectueuse des volontés de la nation, par une minorité turbulente, toujours la menace à la bouche, toujours l'arme à la main, et piétinant impitoyablement sur la souveraineté populaire.

Ce qui constitue le jacobinisme, ce n'est pas la doctrine que l'on professe, quelle qu'elle soit, absurde ou subversive de l'ordre de choses existant. Après tout, à l'époque où nous sommes, pour le bonheur ou pour le malheur de l'humanité, peu importe, la pensée est libre; nous ne pouvons ni la charger de fers, ni lui mettre la camisole de force. D'ailleurs le mal pur n'existe pas; il y a toujours en lui un certain mélange de bien, comme derrière toute erreur, si lamentable, si atroce qu'elle soit, se cache fatalement un fond de vérité. Sans quoi, ni l'un ni l'autre n'aurait prise sur nos intelligences. Il est bon qu'on les discute pour pouvoir scrupuleusement dégager le vrai du faux. C'est du choc des idées que jaillit la lumière.

Il n'en est pas de la vérité politique ou philosophique, comme de la vérité religieuse. Celle-ci repose tout entière sur un fait extérieur, révélé ou non, sur une parole tombée d'en haut, et qui fait le fond de toute la doctrine. Si vous errez, on vous ramène brutalement au texte. Vous êtes obligé de vous taire et de courber la tête.

La vérité politique ou philosophique, ou, du moins, ce que l'on décore de ce titre, est le bien de tous et peut être découverte par tous; elle jaillit de la discussion, toujours ouverte dans l'école ou dans le forum; elle est le fruit de l'adhésion, sinon de l'universalité, au moins de la majeure partie de l'humanité.

Ce qui constitue le jacobinisme, ce sont les moyens violents ou tortueux que l'on emploie, pour imposer à ses semblables une idée ou une institution dont ils ne veulent pas, à laquelle peut-être même ils n'ont jamais songé.

Le jacobin, c'est l'homme qui, l'esprit hanté d'un rêve, bon ou mauvais, d'une idée, noble ou basse, cherche à réaliser l'un ou l'autre par la violence, par la conspiration, par l'émeute, par la menace, par l'intimidation, par la pression brutale et illégale qu'il exerce sur les masses.

Blanqui lui-même—nous citons celui-là, parce qu'il a été l'idéal du jacobinisme moderne — Blanqui était plus ou moins dans son droit, quand il s'écriait: Ni Dieu ni Maître! On savait parfaitement dans l'école ce que cela voulait dire. On n'ignorait pas que la formule du farouche révolutionnaire dépassait de beaucoup sa pensée. Cet homme qui ne voulait pas de maître, eut été le plus terrible despote des temps modernes, s'il eût réussi. Despotes, tous les jacobins le sont fatalement.

Là où Blanqui devenait un grand coupable—il en est de même de tous ceux qui appartiennent à cette détestable école, à quelque titre que ce soit, depuis le radical révolutionnaire qui n'oserait pas aller au-delà d'une émeute de carrefour, jusqu'à l'anarchiste qui ne recule ni devant la bombe, ni devant le coup de poignard—là, disons-nous, où Blanqui devenait un grand coupable, c'est quand il conspirait dans les souterrains des sociétés secrètes, pour fomenter une révolution et réaliser ses rêves par la force et l'effusion du sang.

Tout le jacobinisme se résumait autrefois dans cette devise: "la souveraineté du but", qui légitimait tous les moyens et se traduisait par l'émeute. Il se résume aujourd'hui dans cette autre devise: "la propagande par le fait", et il se traduit par le jet de la bombe ou le coup de poignard.

Telle est la secte qui a mis le pied sur la France et y rend tout gouvernement impossible.

Quand ce malheureux pays pourra-t-il extirper cette p'aie? Nous l'ignorons; mais nous pouvons affirmer que la paix est impossible chez lui, tant qu'il ne se sera pas débarrassé de ce fléau.

N'allez pas le dire au Chinois.

On sait qu'il existe dans la Confédération helvétique des politiciens malins qui, voulant fourrer leur pays dans des complications susceptibles de surgir entre les grandes puissances européenees, ont pensé à le doter d'une armée permanente en harmonie avec ces prétentions. Mais n'osant pas affronter la présentation d'un pareil projet, qui est contraire aux traditions suisses, ces entraîneurs ont conçu la pensée de réaliser la chose morceau par morceau, afin que, sans s'en apercevoir et à la suite d'une série d'innovations isolées, le tour fût joué. Cette année le Conseil fédéral avait donc préparé un premier projet pour l'organisation des corps, lequel paraissait purement platonique, mais le conseil national ne s'y est pas laissé prendre et comme, quoique l'on ait mis en pratique "n'allez pas le dire au Chinois," c'était le secret de la comédie, il a refusé de rien discuter tant qu'on ne lui apportera pas un projet d'ensemble. C'est donc pour les partisans d'une armée permanente un coup manqué.

La mission de M. Ribot.

Le gouvernement de la République française se trouve en ce moment affolé, comme l'aiguille d'une boussole qui, dérangée par des agents imprévus et anormaux, a perdu sa direction naturelle.

Avant-hier, il inclinait vers la gauche; hier, il tournait au radicalisme. Le voici qui se retourne vers les modérés. M. Ribot a été chargé par le Président Faure de former un Cabinet.

Pourquoi M. Ribot qui s'appuie, dit on, sur les modérés, ne réussirait-il pas, puisqu'ils ont incontestablement la majorité, non seulement dans le Sénat, mais aussi et surtout, à la Chambre. Cette crise ministérielle, doublée d'une crise présidentielle, est, sans aucun doute, un des événements les plus étranges que l'on ait à constater dans les annales de la démocratie moderne. C'est la plus curieuse de toutes les déviations à la loi, qui devrait être immuable, des majorités. Tous les amis de la France souhaitent de grand cœur à M. Ribot le succès le plus complet.

M. RIBOT.

Une dépêche reçue hier, annonce que le Président de la République française a fait venir au palais de l'Elysée M. Ribot, pour lui confier la formation d'un ministère.

M. Alexandre Félix Joseph Ribot est un homme jeune encore; il est né le 7 février 1842, à Saint-Omer. Lauréat de la Faculté de droit de Paris, en 1865, il fut licencié ès lettres après avoir été reçu docteur.

En mars 1875, M. Dufaure l'appela au ministère de la justice en qualité de directeur des affaires criminelles et des grâces.

Ces fonctions, il les échangea contre celles de secrétaire général avec le titre de conseiller d'Etat en service extraordinaire.

Lors de la retraite de M. Dufaure, il donna sa démission et rentra au barreau de Paris.

Le 7 avril 1878, il fut élu député de la 2me circonscription de Boulogne-sur-Mer. Il fit partie du centre gauche et combattit à la tribune l'amnistie contre le retour des Chambres à Paris et le projet de loi sur la liberté de l'enseignement supérieur.

Dans les colonnes du journal *Le Parlement*, il s'opposa aux mesures prises à la Chambre contre les congrégations non autorisées et fut un des hommes les plus marquants de la Gauche modérée.

Les attaques du parti républicain avancé ne l'empêchèrent pas d'être réélu en 1881 dans la même circonscription de Boulogne; le candidat qui lui disputait l'élection était M. Duhamel, ex-secrétaire de la Présidence.

M. Ribot joua dans cette législature un rôle important, et devint l'un des chefs et l'orateur principal du parti républicain conservateur. Dans toutes les discussions touchant aux principes de modération et de progrès, sa parole se fit écouter.

Quand se forma le cabinet Gambetta qui avait créé deux ministres nouveaux, sans repousser les crédits nécessités par cette création, il défendit vigoureusement les droits de la Chambre que l'on n'avait pas préalablement consultée.

Les questions étrangères et les entreprises lointaines ne le laissèrent pas indifférent.

Il appuya le plus grand nombre des interpellations sur l'attitude du gouvernement dans les affaires égyptiennes et sur la politique d'expansion coloniale. Les crédits successifs demandés pour l'expédition au Tonkin trouvèrent en lui un constant adversaire, et ses dernières attaques contre le ministère Ferry, en mars 1885, contribuèrent puissamment à sa chute.

La République, a-t-il dit un jour, n'est pas un accident dans ce pays; elle est le terme de ce travail qui s'est fait depuis un siècle, dans les esprits et dans les mœurs.

Une dernière délégation à Washington.

Nous avons de Washington de meilleures nouvelles que ces derniers jours, relativement à la question de la prime qui semble interminable et insoluble. Le comité des réclamations du Sénat, auquel les insistances de MM. Caffery et Blanchard ne laissent pas un moment de repos, daigne enfin s'occuper de nos planteurs.

Il a demandé au Secrétaire du Trésor des renseignements précis sur le nombre et le chiffre des réclamations demandées. Cette requête, qui indique que l'on commence à se préoccuper sérieusement de ce sujet, prouve que le comité en question est mieux disposé que nous ne le supposions à l'égard de nos planteurs, victimés par une législation injuste.

Le Gouverneur Foster, qui n'a pas abandonné la partie, est toujours là bas, travaillant dans l'intérêt de ses administrés.

Enfin, une délégation, composée de tous les membres influents de l'Etat, sans distinction de parti, est partie ou devait partir, hier soir, pour Washington. Elle se compose de planteurs, de fabricants de sucre, de banquiers, d'hommes d'affaires, qui tous ont de graves intérêtes engagés dans la question. Tous ces messieurs veulent aller directement trouver M. Cleveland, lui exposer la situation. Ils sont fatigués des lenteurs du Congrès. Ils veulent absolument savoir à quoi s'en tenir. Ils partent sous la conduite de M. J. T. Hayden, de la banque nationale Whitney. M. Milton H Smith, président de la ligne Louisville et Nashville, a mis son "car" spécial à leur disposition. Ils prendront le convoi express du Piedmont Air Line. Nous leur souhaitons de grand cœur le succès le plus complet.

Conflit entre le Mexique et le Guatemala.

Il faut nous attendre à une déclaration de guerre de la part du Mexique au Guatemala. On sait que le Président Diaz a récemment envoyé au gouvernement de la République voisine un ultimatum dans lequel il exigeait: 1° Règlement de la frontière conformément aux décisions d'une Commission Mixte. 2° Une réparation de l'invasion du territoire en litige par les troupes du Guatemala. 3° Indemnité pour les dommages encourus par les sujets mexicains et les étrangers résidant sur cette frontière.

Les conditions sont dures, il en faut convenir. Aussi ne trouverait-on pas étrange que le Président Barrios les repoussât, si la lutte était possible entre l'Etat qu'il gouverne et le Mexique qui, en comparaison, est un véritable colosse. Or, c'est, paraît-il, ce qu'il vient de faire.

Le Mexique a aujourd'hui plus de 11,000,000 d'habitants, une armée bien organisée de 30,000 hommes, dont une partie est déjà cantonnée sur la frontière.

Cette armée pourrait être aisément doublée par l'appel des milices et l'on n'ignore pas qu'il règne, parmi la jeunesse mexicaine, un grand enthousiasme. De tous les côtés, on crie aux armes!

Quant au Guatemala, sa population est loin de se monter au chiffre de 2,000,000. Il n'a pas d'armée permanente en état d'arrêter la marche des forces de ses voisins du Nord.

On prétend bien que les quatre autres républiques ont promis de le soutenir. Elles ont, certes, grandement raison, car un même danger les menace toutes les cinq. Mais il est douteux qu'elles y mettent un grand enthousiasme. Le Guatemala n'est guères aimé d'elles. En tout cas, il semble difficile à toute l'Amérique Centrale liguée, laquelle ne compte pas beaucoup plus de 3,000,000 d'âmes, de venir à bout des forces, sept à huit fois supérieures, du Mexique. Il est possible que ce dernier ait le désir de reprendre un Etat qu'il a déjà possédé et qui s'est détaché de lui.

Ces cinq républiques divisées, en face de la grande république du Mexique, comprendront elles enfin la nécessité de s'unir pour résister, s'il est possible, à ce redoutable adversaire? C'est ce que nous saurons bientôt. Mais nous n'augurons rien de bon de cette levée de boucliers. D'ailleurs, le Mexique est aujourd'hui bien organisé, bien administré; il semble enfin sorti de l'ère des révoltes, des pronunciamentos qui sont la plaie de l'Amérique Centrale. Ce ne serait peut-être pas un mal que toute cette langue de terre qui commence aux frontières américaines et s'étend jusqu'à la République de Colombie, ne fût qu'un seul grand Etat. Reste à savoir si le Mexique trouverait un sérieux avantage à s'assimiler ces populations turbulentes.

UN MONUMENT A WATTEAU.

La souscription ouverte pour élever un monument à Watteau, dans le jardin du Luxembourg, s'élevait l'autre jour à la somme de 6,700 fr. Le monument est mis au concours et le dépôt des maquettes a eu lieu du 5 au 8 janvier 1895. Grâce aux efforts du comité que préside M. Carolus Duran, Watteau va donc avoir sa statue.

Mais cet hommage est-il suffisant? Il y a quelques mois, on parla d'organiser une exposition aussi complète que possible des œuvres de Watteau. On sait avec quelle joie tous ceux qui aiment la peinture saluent l'accomplissement de ce projet. Mais il n'est plus question de l'exposition. Pourquoi? Le comité, qui s'est constitué pour honorer la mémoire de Watteau, a-t-il renoncé à cette excellente idée? Ce serait grand dommage.

RETOUR DE ROME.

M. Brunetière, reçu en novembre dernier au Vatican en audience particulière, a donné dans la *Revue des Deux Mondes* qu'il dirige, les impressions qu'il a ressenties au sortir de cette audience. Il se défend sans doute de rien vouloir raconter de ce que Léon XIII a pu lui dire, il ne rapporte pas la conversation par demandes et par réponses, mais il n'est pas impossible—, fait remarquer M. Jean Lacoste, de reconstituer à l'aide de son article ce qui a dû être dit dans cette conversation.

C'est à ce titre que l'article de M. Brunetière est intéressant, à ce titre qu'il a excité l'émotion de tout ce qui pense. Il semble qu'il expose les termes d'une sorte de *modus vivendi* entre l'Eglise catholique et la libre-pensée, comme un concordat entre les sommes théologiques et la *Revue des Deux Mondes*. De quelque façon qu'on le juge et qu'on l'apprécie, il y a là un fait considérable et dont les conséquences, pour qui sait voir, sont autrement importantes que celles mêmes des *Instructions* les plus hardies qui aient pu être données jusqu'ici par le Vatican.

A lire M. Brunetière, il semble que les interlocuteurs soient tout d'abord tombés tous les deux d'accord sur ce point que si la science n'a point fait peut-être une banqueroute complète, elle a certainement fait des faillites partielles. Elle n'a pas tenu ce qu'elle avait promis ou plutôt ce que des esprits aventureux avaient promis en son nom: elle s'est montrée impuissante à donner à la vie humaine des directions morales. Elle n'a pas même pu résoudre les problèmes relatifs à l'origine des religions. Il est absolument faux de dire que la science philologique a démontré quoi que ce soit de contraire aux traditions catholiques sur les livres de la Bible; les philologues ne sont parvenus à s'entendre sur aucun point, ce qui permet à M. Brunetière de reconnaître que personne à cette heure, ne voudrait renoncer à sa croyance pour des raisons d'exégèse et de philologie.

On ne peut tirer des sciences ni un système de croyances ni un système de pratiques, capables de satisfaire toutes les curiosités de l'âme, toutes ses plus nobles activités. M. Brunetière le proclame et il n'a pas dû au Vatican rencontrer de contradiction.

Pourquoi alors, continue M. Brunetière—et il semble bien ici que nous entendions l'écho d'une autre voix plus auguste rendu d'ailleurs plus direct par des citations empruntées aux récentes *Encycliques*—pour quoi le catholicisme ne profiterait-il pas de ce vide laissé dans les âmes par les "faillites partielles" de la science? Pourquoi le vieux dogme ne s'adapterait-il pas aux nécessités des temps par une évolution qui n'est pas plus un changement que le transformation du gland en chêne n'est une absolue mutation?

Le vieux dogme n'aura pas besoin de changer dans son essence pour reconnaître le droit populaire, c'est la doctrine même de Suarez; pour défendre les petits contre les grands et les faibles contre les forts, c'est l'essence même du christianisme; pour s'entendre enfin en vue du bien moral avec les honnêtes gens de toute opinion, c'est l'enseignement des théologiens qu'il y a une morale naturelle que la raison peut découvrir et qu'il y a en de la vertu vraie même dans les civilisations purement païennes.

La prétention du dogme consiste seulement à s'implanter sur ces bases naturelles, à s'y enraciner et à y faire fleurir, par les enseignements de la révélation et la grâce des sacrements, des fleurs de paix, de justice, de charité, mûrir enfin les fruits de la plus haute vertu.

M. Brunetière ne saurait pour son compte personnel, entrer dans ces perspectives. Il reconnaît cependant que la société actuelle a besoin d'une morale. La question sociale, répète-t-il, est une question morale. Or, pas de morale sans quelque fondement transcendant et religieux, pour le dire d'un mot, pas de morale sans Dieu. Et il n'y a qu'une religion positive qui puisse enseigner quelque chose sur Dieu.

En France, la seule religion capable de parler de Dieu avec autorité est le catholicisme. Il serait donc contraire de tous points à l'intérêt social de refuser le concours que le catholicisme offre à toutes les bonnes de bonne volonté pour le renouvellement moral du pays. L'Etat lui-même doit être prise comme auxiliaire. Plus s'étendra le champ de ces conquêtes morales, plus s'étendra avec le royaume de la vertu privée et de la justice sociale le royaume de la véritable paix.

Quant à ceux qui ne peuvent croire, qui par la faute d'une éducation antérieure ou par une rébellion de l'intelligence ou par une insuffisance de lumières (car l'incrédulité peut avoir toutes ces sources), s'ils ne peuvent aller jusqu'au bout du dogmatisme et de la pratique catholiques, ils peuvent du moins s'entendre avec le catholicisme sur les bases essentielles de la croyance et de la pratique morale

M. Brunetière ramène ces bases à trois points essentiels: 1—la séparation de la science et de la morale; 2—la dépravation native de la nature humaine; 3—l'identité de la question sociale et de la question morale. Ainsi les libres-penseurs doivent admettre aussi bien que les catholiques que les sciences physiques et naturelles et sociologiques mêmes sont impuissantes à fonder une morale, que par conséquent il faut asseoir la morale sur des idées supérieures à la science et sur quelque chose de dominateur de l'univers; que la vertu est une victoire de la volonté sur la nature, ce qui met l'humilité à la base de la morale; et enfin que c'est par la pratique de la vertu, par la lutte contre l'égoïsme, contre les égoïsmes d'en bas et contre les égoïsmes d'en haut, par la réalisation de la justice et la mise en pratique de l'amour que la question sociale pourra être résolue.

Ces trois points admis également de part et d'autre suffisent pour établir une entente, pour rendre possible une action commune, conclut M. Brunetière. En s'appuyant sur eux on peut résister aux périls qui menacent la société. En dehors d'eux il n'y a pas de lutte possible. Il faut donc les adopter et plus tard, quand la société sera sauvée, quand sera éteint l'incendie qui attaque la maison, on pourra toujours reprendre avec le catholicisme les questions de géologie, de philologie ou d'exégèse. Mais la maison brûle et il faut faire la chaine.

Encore une fois, on peut faire sur ces pensées bien des réflexions; selon les points de vue divers, on peut louer et on peut blâmer, mais ce qu'on ne peut contester, c'est que lent publication dans la *Revue des Deux Mondes* après une visite au Vatican du directeur de la célèbre revue libre-penseuse est un fait de premier ordre et, comme on dit, un signe des temps.

PEIXOTO.

Les derniers journaux et correspondances du Brésil, arrivés, apportent des nouvelles de la première quinzaine de décembre et expriment unanimement le regret de voir que l'installation de M. Prudencio Moraes n'a point amélioré la situation. Le nouveau gouvernement est l'objet d'attaques violentes. Cependant, on ne signale plus des actes de banditisme quotidien comme ceux dont M. Peixoto avait fait un régime normal. On a même révoqué quelques-unes des grâces les plus scandaleuses que ce despote républicain avait accordées à ses complices. Des documents officiels, publiés par *O. Canabarro de Rivera*, démontrent que les deux Français dont il a été parlé, MM. Etienne et Buette, ont bien été fusillés sans jugement, c'est-à-dire assassinés, à Santa-Catharina, par ordre de Peixoto.

Il y a là un cas qui engage la responsabilité du Brésil et pour lequel la France exigera peut-être une réparation. On réclame à Rio-de Janeiro la mise en jugement du colonel Vespasiano de Albuquerque, inventeur du wagon-prison dans lequel il entassait ses victimes. Sur un autre ligne, il y avait un wagon destiné au même usage, que l'on appelait *o carro fatidico*.—le char fatal. Tout cela au nom du positivisme!

UN ARBORETUM.

M. W. K. Vanderbilt, a formé le projet, de créer un *arboretum* dans une propriété qu'il possède dans le Rhode-Island. Cela ne soulève aucune objection. Mais voici que le riche Américain veut réunir dans ce parc tous les animaux de la création... tous ou presque tous! Tous ceux qu'il serait possible de se procurer. Et voici que les journaux américains font entendre des protestations contre cette intempestive zoophilie. Ils font le compte des pertes qu'à occasionnées à l'industrie nationale maint animal ou insecte, importé d'Europe ou d'ailleurs. Ils demandent qu'il soit exercé quelque discernement dans ces importations animales, et manifestent des craintes en apprenant l'arrivée d'un certain nombre de mangoustes, expédiées de l'Inde.

Ils font observer avec raison que ces animaux sont fort voraces sur terre et sur mer; qu'ils sont fort prolifiques, et que s'ils réussissent à s'échapper du parc, il y a tout à craindre de leurs ravages, étant donné surtout qu'ils ne rencontreront pas aux Etats-Unis les ennemis naturels qui les tiennent en échec dans leur pays habituel.

A la Jamaïque, il y a quelques années, les mangoustes ont été introduites pour faire la chasse aux rats. Elles l'ont faite et le rat a disparu; mais une fois le rat exterminé, les mangoustes se sont attaquées aux cultures, aux provisions et à des marchandises de tous genres: le résultat a été déplorable. On en est arrivé à regretter le rat.....

Les préoccupations des Américains sont donc fort légitimes.... mais obtiendront-ils gain de cause?

L'ORDRE DU FAUCON-BLANC.

Les chevaliers jurent fidélité et dévouement à la parole allemande et aux autorités; ils doivent coopérer, suivant leur position personnelle, au développement progressif des arts et des sciences, au perfectionnement de la législation et de la constitution du gouvernement; ils doivent secours et assistance aux blessés et aux malheureux.

L'ordre est composé de cinq classes. La première classe est formée du grand-maître qui est le duc régnant, des princes de la maison grand ducale et de douze grand-croix. Cette classe implique le rang de conseiller aulique ou de major général.

Les insignes de l'ordre représentent un faucon émaillé de blanc, dont le bec et les serres sont en or; il est posé sur une étoile d'or émaillée de vert à huit pointes; entre les rayons de cette étoile s'en trouve une autre rouge à quatre pointes plus petites, émaillées de blanc.

Au-dessus de l'étoile principale est placée une couronne royale en or.

Au revers, l'étoile verte à huit pointes est émaillée de vert. Au milieu se trouve un écu avec cette devise: *Vigilando ascendimus*.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Démocrat—Fred Milhaush et fils, Galveston, Tex; E G Reynaud, Union City, Ind; J D Marks, Crowly, Lne; J J Johnson, Little Rock, Ark; W P Hunter, Cincinnati O; J S Harrison, St-Louis, Mo; H J Warren et femme, Des Moines, Iowa; Geo Y Andrews, femme et enfant, Shreveport, Lne; F A Hyatt, Beaumont, Texas; J E Briley, St-Paul, Minn; Frank E Wing, Elgin, Ill; W O Campbell, Bienville Lne; John S Manley, Chicago Ill; S Mills Malhiot, Assomption, Lne; Chas A Martin, Nashville, Tenn; James Thomas, Long Beach, Miss; J W Harper, Biloxi, Miss; J A McCann, Louisville, Ky; H A Williamson, Chicago.

Hotel Schmitt—H Babler, San Antonio, Tex; W A Hermann et femme, New York; C B Wetmore, Baltimore, Md; B Naylor, J S Turl, Waco, Tex; H L Cheney et femme, Philadelphie, Pa; P Eger, Louisville, Ky; A M Burr, G F Burr, Quincy, Ill; John Dean et femme, Worcester, Mass; John H Wood, New York; Wm A Raymond, Tampa, Fde; F A Hewlett, Monroe, Ind; C W Rudolph, Cincinnati, O; J K McClain, J A Portlock Marshall, Tex; C Rhodes, Shreveport, Lne; J T Berry, Montgomery, Ala.

Hôtel Grunewald—W S Stairs, New York; E A Kerner, Connecticut; J C Tabb, Baltimore; Louis Cohn, Tuscaloosa, Ala; C L Martin, Cincinnati; A O Baldwin et femme, Elkton, S D; J V Salphie, Cincinnati; Mme W H Cates, Denver; R P McKeheon, Flintite; J J White et femme, McComb City, Miss; G W Ferison, G W Ferison jr, Mississippi; M J Kahne, Baton Rouge; Frank F Muller, New York; Wm Laufe sleck, Thos Thompson, St-Louis; Alex Harris, Sol. Markstein et femme, New York; H L Sardel, Chicago; Geo S Winslow Baton; Jno C Lane et femme, Boston; Ed Ellis, Jackson, Mich; Geo H Dixon, Nouvelle Orléans; O L Mansfield, Detroit; H B Meyer, Barbandville, Lne; E O Demouline, New York; J B Lewman, Louisville, Ky.

C. LAZARD & CO, LDT.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

PEMBERTON.—Décédé, hier, vendredi, à 3 heures 30 A. M., à l'âge de 49 ans, JOHN PEMBERTON. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de l'Association de l'Armée du Tennessee, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 11 heures A. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 327 rue Bourbon.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.
—TELEPHONE 1016.—
TO-KALON
DEPOT DE VINS.
Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 à 541
Rue Royale, coin Toulouse,
NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Riesling
TO-KAY,
Angelica. Muscatelli,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.
Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.
Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
24 août—1an

Société de Secours Mutuels La France.
En vertu de l'article 5 de la charte MM. les membres sont priés de se réunir dans le local de la Salle de l'Union Française, rue Rempa te, DIMANCHE prochain, 27 janvier 1895, pour procéder à l'élection des officiers et administrateurs de l'exercice 1895. Le scrutin sera ouvert de 3 à 4 heures P. M.
Par ordre du premier vice-président faisant fonctions de Président.
La Secrétaire, E. DUFAU. F. LACOSTE.
23Jan—23 26 27

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Labarpe.—Nouvelle-Orléans, 25 janvier 1895.
Conformément à l'article X de la Charte, l'élection annuelle de sept directeurs, pour servir pendant l'année suivante, sera tenue au bureau de cette compagnie, le lundi, 4 février, entre les heures de 10 A. M. et 2 P. M.
L. N. PETITPAIN, Jr.
23 janv. au 4 fév. Secrétaire.

Nous avons ce jour formé une société sous la raison sociale de J. W. COLEMAN & CO. pour nous occuper exclusivement de propriétés de campagnes et des environs.
Bureau, 628 rue Carondelet.
Nouvelle-Orléans, 19 janvier 1895.
J. WALKER COLEMAN,
W. C. H. ROBINSON.
20 janv—7f

Nouvelle-Orléans, le 21 janvier 1895.
L'avis ci-dessus n'affecte en rien mes intérêts dans la maison de Robinson & Underwood, laquelle continuera de s'occuper des affaires de Propriétés foncières et d'emploi en général comme par le passé à son bureau actuel, 123 rue Carondelet.
23 jan—5f W. C. H. ROBINSON.

Avis.
Madame Veuve J. Angiade ayant cessé les affaires de prêt sur gages, depuis bientôt un an, prie tous ces les personnes qui peuvent avoir des objets en gage à son magasin, de vouloir bien venir les retirer sans délai.
Coin Conti et Bourbon.
20 janv—1m

A VENDRE.
Tourteaux de Graines de Coton et Ecales de Graines de Coton.
PUECH & FRERET,
Nouveau Numéro 634 Rue Gravier.
7nov—6m dim mar ven

C'EST MAINTENANT LE MOMENT
DE S'ASSURER UNE BOITE DANS LA MAMMOTH SAFE DEPOSIT VAULT DE LA PROVIDENT SAVINGS BANK, POUR 1895.
VENEZ VOUS ENQUERIR DE NOS PRIX.
No 221 RUE DU CAMP. TOUTES LES COMMODITÉS SONT DONNÉES A NOS CLIENTS.
19jan—1m

Veuve LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN, annonce respectueusement à ses amis et à sa clientèle qu'elle est prête maintenant à les recevoir dans son nouveau magasin, nouveaux Nos 1019 et 1021 de la rue du Canal. En connection avec son département d'objets de marine et d'ingénieur elle a reçu un stock nouveau et varié d'articles d'opticien et de bijouterie, tels que Diamants, Montres, Jumelles, etc., etc., qu'elle vendra à bien bon marché. Un opticien expérimenté est au service de ses clients sans frais.
11 nov—1an

Le 1er décembre 1894.
La Banque Nationale de la Louisiane et la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, agents fiscaux de la New-Orleans Traction Company, limitée, offrent à vendre un montant limité de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la New Orleans City and Lake Railroad Company et de 1ère hypothèque de 50 ans des bons d'or de cinq pour cent de la Crescent City Railroad Company. Les coupons de chacun des bons payables semi-annuel ement Janvier et Juillet. Le principal et l'intérêt des bons ci-dessus sont payables en or.
R. M. WALMSLEY.
Président de la Banque Nationale de la Louisiane.
ALBERT BALDWIN,
Président de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans. 2 déc—

AMUSEMENTS.
THEATRE DE L'OPERA.
Ce soir,
ROBERT LE DIABLE.
Et début du ballet de Mlle PARIS, la première danseuse étoile.
Dimanche à la matinée:
NORMA.
Avec Mme Laville dans le rôle de Norma.
Dimanche soir le spectacle commencera à 7 h., et se terminera avant minuit—il est composé de: la Traviata et Gillette de Narbonne.
PRIX POPULAIRES. 26 janv 1f

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Ce soir, le Comédien Eminent,
SOL SMITH RUSSELL,
Lundi, Mardi et Mercredi Matinée, A POOR RELATION. Mercredi et Jeudi — The Merry-Land. Vendredi et Samedi Matinée et le soir, PEACEFUL VALLEY.
Semaine prochaine—MARIE JANSEN dans MISS DYNAMITE. 22 janv—5f

THEATRE ST-CHARLES
CE SOIR ET TOUTE LA SEMAINE.
Matinées mardi, jeudi et samedi, à midi.
La meilleure chose qui soit jamais arrivée! La triomphante comédie, The Prodigal Father! Une joyeuse amusante et brillante comédie, disent les critiques, WILLIAM JEROME et 20 FAVORI-METROPOLITAINS
La semaine prochaine—"SUE." 22jan—5f

GRAND OPERA HOUSE.
Semaine commençant Dimanche, 20 janvier.
M. NAT C. GOODWIN
Dans le répertoire représentant
In Mizzoura, A Gilded Fool, David Garrick, Lend Me Five Shillings.
La semaine prochaine—M. Robt Mantell.
22 jan—5f

Crescent City Jockey Club.
REUNION D'HIVER
Commençant le 8 Décembre 1894. Continuan
100 JOURS.
CINQ COURSES PAR JOUR.
PLUIE OU BEAU TEMPS
C. H. BUSH Directeur de Courses.
SHERIDAN, Secrétaire.
R. W. SIMMONS Juge Présidant.
Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand," 50 cents.
4 c6c—4m

GRAND BAL PARE
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle,
Le samedi 26 janvier 1895,
A LA SALLE DES ODD FELLOWS,
Rue du Camp, en face la place Lafayette.
Messieurs les Sociétaires recevront chacun une carte d'entrée. Les demandes d'invitations de dame peuvent être adressées aux membres du Conseil ou du Comité d'organisation.
Le Comité se réunit à l'Asile, tous les vendredis, à 7 heures du soir.
Les soumissions pour la Bar et le Restaurant seront reçues jusqu'au vendredi, 18 janvier à 5 heures P. M. à l'Asile, rue Ste-Anne, entre Derbigny et Roman.
13 janv—13 20 22 23 24 25 26

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger -:- Bijoutier -:- Joaillier
Le plus beau, le plus joli et le plus grand assortiment de Diamants, Montres, Pendules, Argenterie solide et plaquée, ainsi qu'un assortiment complet de Porte-Plumes et objets de valeur, vendus à des prix défiant toute concurrence.
1dec94—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des feutres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle: plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos. Ordres de la campagne promptement exécutés.
20 mars

E. BARBIER,
Horloger - Bijoutier
60, rue Royale, 60
(Nouveau numéro 308.)
Entre Bienville et Conti
Grand assortiment
DE
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE. ARGENTERIE
Massive et Plaquée.
Lunettes et Pince-nez.
RÉPARATIONS
DE MONTRES, PENDULES,
Bijouterie et tous objets concernant sa profession.
Garantie complète, Prix modérés.
1er déc 94—1an